

La BNS affiche sa position proactive

POLITIQUE MONÉTAIRE Dans un environnement marqué par la guerre au Moyen-Orient et une appréciation du franc, la Banque nationale suisse a laissé hier son taux directeur à 0%. Elle s'attend aussi à une croissance mitigée de l'économie helvétique

LASSILA KARUTA, ZURICH

La Banque nationale suisse (BNS) a, comme anticipé par les marchés, laissé hier son taux directeur à 0%. L'élément important de la conférence de presse trimestrielle de l'institut d'émission concernait cependant un autre point: les déclarations sur la monnaie helvétique. «Nous sommes davantage disposés à intervenir sur le marché des changes pour contrer une appréciation rapide et excessive du franc, qui menacerait la stabilité des prix en Suisse», a déclaré le président de la BNS, Martin Schlegel.

Depuis le déclenchement de la guerre au Moyen-Orient le 28 février, il s'agit de la deuxième fois que la BNS affiche cette volonté accrue d'acheter ou de vendre des devises pour ralentir l'appréciation de la monnaie helvétique, qui est considérée comme une valeur refuge par les investisseurs en période d'instabilité géopolitique.

De nombreux spécialistes sont par ailleurs persuadés que la BNS est intervenue sur le marché des changes depuis le début du conflit au Moyen-Orient. La direction s'est cependant refusée à commenter cette supputation durant la conférence de presse. «Les interventions de la BNS du premier trimestre sur le marché des changes seront publiées en juin», a répondu laconiquement Petra Tschudin, la cheffe du 3e département de la BNS.

Les défis des exportateurs

Au regard de l'appréciation du franc, certains entrepreneurs, comme le directeur général du groupe horloger Swatch, Nick Hayek, estiment cependant que la BNS ne tient pas assez compte des défis des exportateurs suisses. Une affirmation que le président conteste. «Nous échan-



«Nous sommes davantage disposés à intervenir sur le marché des changes pour contrer une appréciation rapide et excessive du franc»

MARTIN SCHLEGEL, PRÉSIDENT DE LA BANQUE NATIONALE SUISSE

geons régulièrement avec plus de 1000 sociétés et nous comprenons les difficultés auxquelles elles font face. Nous n'intervenons cependant pas sur le marché des changes pour donner un avantage aux entreprises exportatrices. Notre mandat premier est d'assurer la stabilité des prix en Suisse», a rappelé Martin Schlegel.

L'économiste est en outre revenu sur l'impact de la déclaration conjointe entre la BNS et le Département du Trésor américain signée en 2025. «La BNS demeure indépendante vis-à-vis des cantons mais aussi par rapport à l'étranger», a mis en exergue celui qui a pris les rênes de l'institut en octobre 2024.

Fin septembre 2025, la Suisse et les Etats-Unis ont réaffirmé qu'ils n'influaient pas sur les cours de change pour renforcer leurs com-

pétitivités respectives. Cette déclaration commune a en outre confirmé «que les interventions sur le marché des changes représentent pour la BNS un instrument de politique monétaire important pour garantir des conditions monétaires appropriées».

«Pouvoir limité sur le franc»

Bien que la BNS réfute les soupçons américains de manipulation des cours, le Département américain du Trésor a maintenu la Suisse sur la liste de surveillance des pays susceptibles de manipuler leur monnaie. Et d'aucuns relèvent que les craintes d'être dans le viseur de l'administration Trump restreignent la marge de manœuvre de l'institut d'émission.

«La Banque nationale suisse est indépendante mais son pouvoir de contrer l'appréciation du franc, qui est une valeur refuge, est limité. Cela demanderait des interventions massives par rapport à la taille de la BNS. Et les conséquences politiques d'une telle action sur les relations avec les Etats-Unis seraient fâcheuses, estime Charles Wyplosz, spécialiste de la politique monétaire suisse. Elle ne peut que par des actions ponctuelles ralentir le renforcement de la monnaie helvétique.»

Incertitudes macroéconomiques

Le membre de l'Observatoire de la BNS ajoute: «La dépréciation du dollar, à la suite de la guerre commerciale lancée par Washington en 2025, a renforcé les afflux de capitaux vers la monnaie suisse. Et il est évident que les entreprises exportatrices souffrent de cette situation. C'est le sort des petits pays ouverts à l'économie mondiale.»

Les différentes actions de la BNS, que ce soit au niveau de la commu-

nication ou sur les marchés de changes ces derniers jours semblent avoir provisoirement limité l'appréciation du franc. Alors que début mars, au début du conflit au Moyen-Orient, l'euro s'échangeait à 0,90 franc, le cours de change évoluait autour de 0,9133 franc (+0,54%) hier à 18h00.

La BNS relève également qu'en raison de la hausse des prix de

l'énergie due à la guerre en Iran l'inflation devrait augmenter de façon plus marquée au cours des prochains trimestres. A moyen terme, le renchérissement devrait baisser sous l'effet de l'appréciation du franc. Cet indicateur clé continue cependant à évoluer dans la plage de stabilité des prix visée par la BNS, à savoir de 0 à 2%. Pour l'année en cours,

l'inflation est attendue à 0,5%, contre 0,2% en 2025.

Les incertitudes entourant les perspectives économiques mondiales et suisses ont aussi augmenté du fait de la situation au Moyen-Orient. A court terme, la croissance du produit intérieur brut helvétique devrait ainsi être «mitigée» en 2026. Elle est attendue à 1%. ■